

La biologie nous révèle que l'être physique de la femme est, dans les moindres détails, différent de celui de l'homme . Tous ces détails, la façon dont il est bâti, ses composantes internes aussi bien que ses modes de paraître par où la structure interne est extérieurement révélée, indiquent une tendance permanente, une possibilité (13) : celle d'une relation maternelle . (14)

La psychologie ne fera, de son côté, que donner à cette relation en puissance une ampleur spirituelle (15) en y ajoutant la capacité de libre choix . D'un côté, la psychologie mettra en lumière les attitudes spirituelles, les réactions primaires, les intuitions fondamentales qui relèvent de cette orientation de l'être-femme vers une maternité possible . La psychologie puise ses ressources soit dans la psychologie expérimentale, en établissant le dénominateur commun de tous les cas examinés, soit dans la psychologie structurale, en étudiant l'articulation des différentes composantes de l'esprit de la femme, et en utilisant comme terrain de recherche les cas individuels de la psychiatrie, de l'histoire, de la littérature . (16) .

Une telle étude est loin d'être faite dans toute l'étendue suggérée, mais les éléments existants sont éclairants . C'est ainsi que, par exemple, l'étude des âmes individuelles présentées par la littérature existentialiste contemporaine conduit à des conclusions fort intéressantes . Là où la femme a ignoré les "possibles" de son être qui s'inscrivent au dedans d'une relation maternelle, elle anéantit, d'un seul coup, la possibilité d'autres relations soit à l'homme soit au monde et à ses réalités . En ignorant ou en refusant la possibilité orientée qui est en elle, la femme devient un être infra-humain, d'où le respect de soi-même, la capacité de jugement objectif et libre, l'attention au monde et aux autres, sont totalement absents (17) .

A côté de la littérature, l'analyse de la femme dans le cinéma ou dans les expressions culturelles courantes aiderait à découvrir le "project" de l'être présent dans toute création artistique . L'étude dans ces domaines est à peine amorcée .

- 13 - VAN LIER H.  
La femme dans la pensée contemporaine,  
(notes d'une conférence ; Bruxelles 1 Fév. 1961)
- 14 - BUYTENDIJK, F.J.J.  
La femme, (ses modes d'être, de paraître, d'exister)  
1954, Desclée .  
- Féminité et physiologie  
in "conscience de la féminité" pgs. 21-36 .  
- FIRKEL EVA  
Woman in the modern world  
1956, London, Burns and Dates .
- 15 - On n'affirmerait ici à l'aide de toute la Tradition que le principe fondamental de consubstantialité du corps et de l'âme . Des travaux récents, tels que ceux, si discutés, du P. Teilhard de Chardin, mettent sous une lumière nouvelle l'interdépendance étroite entre la réalité physique et le psychisme, même embryonnaire ou inconscient, qui lui est associé .
- 16 - EDITH STEIN op. cit.
- 17 - NAHAS HELENE  
La femme dans la littérature existentielle  
1957, Paris, P.U.F.



Déjà plus éclairant est tout le domaine de l'homme social que l'histoire et la sociologie nous révèlent. Une étude détaillée des conditions actuelles par lesquelles la femme intervient dans l'histoire montrerait, une fois dépassé le temps du féminisme à outrance, une recherche inquiète et laborieuse d'une façon propre d'expression pour la femme dans la vie sociale, l'acheminant progressivement vers une expression de service à la communauté par où s'exprime, en terminologie sociale, sa possibilité de relation maternelle au monde (18).

A la question posée il y a quelques trente ans sur la problématique des sexes (19), on peut donner la réponse formulée par E. STEIN (20), enrichie ainsi de tous les apports des sciences de notre temps : "Je suis convaincue que l'espèce humaine se développe à la manière d'une espèce double, faite de l'homme et de la femme, que le caractère d'un être humain dont aucun trait ne doit manquer, pas plus ici que là, se manifeste de deux façons et que toute la structure de l'être met en évidence cette dualité spécifique".

D'ailleurs on ne s'arrêterait pas à une affirmation de caractère philosophique. Les données de l'observation ou de la recherche spéculative sont confirmées, à un autre plan, par la Théologie Biblique. En effet, "l'une des constantes (de l'oeuvre de Dieu) semble bien être de procéder par paires ou dualités complémentaires. L'étude de la tradition à travers l'Écriture, les Pères, les textes ou les monuments anciens, nous a de plus en plus convaincu que cette idée a joué un très grand rôle dans la pensée et dans les institutions chrétiennes. Parmi les dualités-dans-l'unité, la première est sans doute la distribution de l'humanité en homme et femme" (21).

Et le magistère actuel de l'Église ne fait que confirmer cette conviction : "non seulement Dieu a donné à la femme d'exister, mais la personnalité féminine dans sa structure physique et psychique répond à un dessein particulier du Créateur" (22)

## Fundação Cuidar o Futuro

La question beaucoup plus délicate, de savoir en quoi consiste ce "dessein particulier" trouve aussi une première réponse dans l'unanimité des différentes sciences qui étudient la femme en elle-même et dans sa relation au monde.

La possibilité d'une relation maternelle aux autres et au monde s'inscrit au plus profond de l'être de la femme et présente ainsi une donnée de base préalable à toute recherche théologique.

- 18 - La participation de la femme dans la vie publique.  
Séminaire de Adis-Abeba, dec. 1960, O.N.U.
- 19 - IRMÃ THOMA ANGELICA WALTER du Pauvre Enfant-Jésus.  
Rythmique de l'être (Seinrhythmik)  
1932, Herder, Freiburg.
- 20 - EDITH STEIN, op. cit.
- 21 - CONGAR Y.-M., O.P.  
Les leçons de la théologie (chap. II)  
Le rôle de la religieuse dans l'Église,  
1960, Paris, Ed. du Cerf.
- 22 - PIE XII,  
allocution à l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques.



Une telle recherche envisage la femme étroitement liée au Mystère de la Rédemption et de telle sorte que l'on rencontre très souvent l'expression "le mystère de la femme" (23) en voulant par là signifier que c'est intérieurement au mystère du Salut qu'on peut dévoiler et comprendre la signification de la destinée de la femme. Une réflexion biblique s'avère indispensable car si la Bible nous fournit, au premier chef, une théologie, si elle nous livre le dessein de Dieu sur le monde, ce dessein ne s'inscrit pas dans l'air : la théologie biblique se dresse dans un fond simultané d'anthropologie, de cosmologie, de sens de l'histoire. La Bible nous fournit, en même temps, des parallélismes frappants, des analogies dont les conséquences sont inépuisables. Mais les comparaisons les plus parlantes, les analogies les plus répandues, ne sauraient avoir poids et valeur d'axiome métaphysique. Notre recherche nous porte donc, avant tout, vers la découverte d'une réalité des êtres présentée à travers la Bible.

Carbons, comme ligne de réflexion, l'idée que toute la recherche dans le domaine des sciences autres que la théologie indique la maternité comme l'orientation préférentielle de l'être-femme.

Nous rencontrons dans la Genèse le premier commandement donné au couple humain : Gn. 1, 28 a :

"Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la".

La première partie, le commandement de la fécondité, adressée d'abord à l'homme et à la femme, va prendre un accent particulier après la chute. En effet, on remarque habituellement que le châtiment imposé par Dieu à Eve va la frapper justement dans ce qui est spécifique dans sa destinée : la maternité. Gn. III, 16 est unanimement interprété par la Tradition comme un châtiment donné d'abord historiquement à Eve et à elle, à toutes les femmes. Cette destinée collective implique une situation orientée à toutes les femmes, situation qui leur est exclusivement propre. Cette situation est leur "état" d'après le péché, dans la nouvelle économie.

C'est une question beaucoup plus difficile de savoir si le rôle décisif de la femme dans le salut par le fait de sa maternité est explicitement contenu dans Gn. III, 15. Toute la Tradition catholique s'est penchée sur ce verset et elle continue à le faire, mûe par la conviction que le verset correspond à l'intention du Yahviste qui aurait voulu établir "les prototypes primordiaux des problèmes fondamentaux du moment" (24) et, donc, orienter les pensées du peuple vers l'intelligence de la promesse du Messie. L'analyse des mots et de leurs parallélismes étant essentielle dans une telle interprétation comme point de départ, il faudra aussi étudier et percevoir "la ligne générale du document Yahviste". C'est ainsi que l'on semble être amené (25), en effet, à voir dans Gn. III, 15 une référence au rôle messianique de la femme

- 23 - DANIELOU JEAN, S.J.

Au commencement (Genèse I-XI)  
1963, Paris, Ed. du Seuil.

BARRE H., C.S.SP.

Le "mystère" d'Eve à la fin de l'époque patristique en Occident  
Bulletin de la Société Française d'Etudes Mariales, 1955, pgs. 61-97.

- 24 - GAZELLES, P.S.S.

Genèse III, 15. Exégèse contemporaine.

Bulletin de la Société Française d'Etudes Mariales, 1956, pgs. 91-99.

- 25 - PHILIPS

Pour un christianisme adulte, 1962, Casterman.



par sa maternité, à l'appui d'autres faits du récit Yahviste où la femme joue un rôle décisif dans la transmission de l'héritage . (26) .

Des études récentes permettent de déceler la portée de la maternité dans l'histoire du salut, à travers l'Ancien Testament .

D'abord, les cas individuels qui parlent par eux-mêmes : Ana, Ruth, la mère des Machabés (II Mac. VII, 1 et sv. ) . Mais même des femmes qui n'ont pas d'enfants, deviennent, au moment où elles prennent un rôle décisif dans la vie du peuple, "des mères en Israel" (27), telle Débora (Jug. V, 7) . Celles qui accomplissent des actes cruciaux à un tournant de la vie d'Israel en lui assurant la victoire, sont proclamées "bénies au-dessus de toutes les femmes" (Jg. V, 24 ; Jdt. XIII, 18) . Ce sera la maternité divine qu'au seuil de la Nouvelle Alliance fera Elisabeth adresser ce même mot à Marie (Lc. I, 42) . En elle et par elle le salut irrévocable du peuple de Dieu est consommé .

Ensuite, l'évidence de Dieu conduisant lui-même la maternité s'impose tout au long de l'Histoire Sainte . Déjà Eve (Gn. IV, 1) se réjouit d'être devenue mère "avec Dieu" (28) . Et toute une lignée de "mères-avec-Dieu" (la maternité fleurissant soudainement là où il y avait la stérilité), telles Sara (Gn. XVII, 16), Rebecca (Gn. XXV, 21), Rachel (Gn. XXIX, 22), Elisabeth (Lc. I, 13), va aboutir finalement à la Vierge Marie : "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre" (Lc. I, 35) .

Ce rôle de la maternité dépasse cependant les cas individuels, même celui de Marie, pour envelopper toute l'histoire du salut et devenir le gage de l'enfantement des temps nouveaux ( Is. LXVI, 7 ; Mic. IV, 9-10 ) . Dans la vision apocalyptique de Saint Jean, le Messie, le Christ total est enfanté par la Femme, le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise ( Ap. XII, 1-9 ) . L'Israel nouveau, la Jerusalem qui descendra d'en haut, est donc réellement, "notre mère" (Gal. IV, 26) .

La maternité est ainsi, dans le dessein de Dieu, comme le tissu par où semble se révéler un nouvel ordre de grâce (29), le terrain par où progresse le salut (30) . Elle reste bénie, au-delà du péché . Et voilà ce qui fait cette bénédiction : dans la maternité "s'esquisse ce qui sera la voie de la rédemption", c'est à dire, "une fécondité qui ne peut être sans s'être d'abord reconnue comme seconde, et donc dépendante" (31) .

L'orientation naturelle de la femme vers la maternité acquiert donc, à la lumière du Mystère du salut, une ampleur et une signification très profondes . Ce Mystère s'accomplissant dans le temps et suscitant ainsi une histoire, c'est dans la relation "maternité-réalité historique" que se situe la clé d'une telle signification .

- 26- Gn. XXXI, 19 : Rachel amène les séraphins .  
Gn. XXVII, 15-29 : Rebecca assure l'héritage de Jacob . Il sera très fécond .

- 27- 30 - LOHR D. AEMILIANA  
Heil ans der Mutter  
in Die Frau im Heil, 1962, Maria Laach Verlag, pgs. 65-84 .

- 28- 29 - GAZELLES, P.S.S. Op. Cit.

- 31 - BOUYER LOUIS  
Le trône de la sagesse  
1957, Paris, Ed. du Cerf .



En effet, "au contraire de la paternité, la maternité n'est pas une simple relation relation d'origine . Elle suppose une identité, une inclusion préalable . Elle s'enracine dans une communauté, voire une unicité d'existence radicale qui est ce sans quoi l'existence autonome n'aurait jamais été . C'est par là que la maternité révèle la condition historique . Une simple succession d'événements, fût-elle coordonnée par des liens de causalité rigoureuse, n'est pas l'histoire . Une succession d'êtres, même ayant une relation paternelle, ne constituerait pas un être historique, dans toute la force du terme . L'historicité suppose plus que cela : non seulement une succession réglée du futur au présent, mais une certaine préexistence embryonnaire du futur dans le présent, non pas que le futur y soit précontenu tel quel, mais bien qu'il y a une première existence, préparatoire à l'existence autonome et nécessaire à celle-ci. Si malaisée qu'elle soit à définir et à débrouiller, c'est cette relation qui est la maternité . Elle est une intériorité germinative, la différenciation au cours du temps d'un être qui a commencé par être non pas confondu avec un autre mais intérieur à celui-ci .

Notre race, après le péché, restait sauvable, justement parcequ'elle restait bénie dans cette possibilité demeurée en elle . Et la bénédiction originelle, ainsi incluse à l'intérieur des conséquences du péché originel, s'est épanouie et a finalement résorbé celui-ci . Car cette bénédiction était le dessein divin de s'insérer dans l'histoire ainsi produite" (32) .

La femme est ainsi liée, dans tout son être de femme, à la gestation de l'histoire en lui fournissant son tissu même, la possibilité d'une "intériorité germinative" , et en lui assurant son centre vital, le dessein divin de s'insérer dans l'histoire . (33) .

- 32 - DOUYER LOUIS

Le trône de la sagesse  
1957, Paris, Ed. du Cerf, pp. 225 .

- 33 - On ne veut pas dire par là que seulement la femme fait l'histoire . Ce serait tomber de l'extrémisme qui nie son rôle dans l'histoire dans un autre extrémisme non moins faux . Pour rétablir une vision équilibrée des choses, il nous faudrait envisager l'histoire dans sa dynamique de croissance, dans ses "quants" de développement, c'est à dire, dans les éléments de progrès, d'invention, d'innovation qui relèvent plutôt d'une relation d'origine paternelle, masculine .

